

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

| | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|----------|----------|--------|--------|------|
| France | Fr. 1 30 | 4 30 | 8 30 | 17 |
| Étranger | 2 20 | 6 50 | 14 | 30 |

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal 114 542

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-François
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

| | | |
|------------------|----------|--------------|
| Fribourg, canton | 15 cent. | la ligne |
| La Suisse | 20 cent. | ok |
| L'Étranger | 25 cent. | non esquisse |
| Réclames | 50 cent. | |

Nouvelles du jour

Le choc allemand amorti. Le feld-maréchal Conrad démissionnaire.

La grande attaque allemande entre la Marne et la forêt d'Argonne a rencontré une résistance plus efficace que celle qui avait été opposée à l'offensive de Picardie, le 21 mars, à celle des Flandres, le 9 avril, et à celle du Chemin des Dames, le 27 mai. C'est le résultat de l'extrême vigilance exercée par le haut commandement allié et du renfort considérable apporté par les troupes américaines. Même insuffisamment exercées, ces troupes fournissent un appoint précieux dans une bataille défensive, en épaisissant la ligne de résistance; elles font preuve, d'ailleurs, d'un esprit d'initiative remarquable et montrent leurs aptitudes manœuvrières par les succès de leurs contre-attaques.

Les Allemands ont néanmoins réussi la difficile entreprise de la traversée de la Marne, entre Château-Thierry et Dormans, et ils ont escaladé les hauteurs très rapides de la berge méridionale de la rivière, refoulant le front de la défense jusqu'à une profondeur de six kilomètres, sur une étendue d'une dizaine de kilomètres. Ils avaient atteint, au sud de Dormans, la ligne marquée par les localités de Saint-Agnan et La Capelle, mais ces deux villages ont été repris; les troupes franco-américaines, poussant plus à fond leur contre-attaque, se sont même rétablies sur les crêtes dominant la vallée de la Marne.

Au sud-est de Dormans, les Allemands se sont avancés jusque vers Comblizy; depuis ce point, le front d'attaque oblique vers le nord-est, dans la direction de Reims. Les Allemands ont enlevé par places la première ligne des positions françaises et italiennes, sur un front de vingt-cinq kilomètres, portant leurs avant-postes jusqu'aux abords des localités de Comblizy, Leuvigny et Ceully (rive sud de la Marne) et de celles de Châtillon, Echnery, Marlaux et Bouilly, au nord de la rivière.

Les Allemands semblent chercher, au sud de la Marne, à s'étendre dans la direction d'Épernay, en remontant la vallée depuis Dormans.

Aux approches ouest de Reims, les Allemands paraissent n'être pas sortis de leurs tranchées, car les bulletins ne font aucune mention de la zone de dix kilomètres qui s'étend de Bouilly à Reims.

À l'est de Reims, le front d'attaque se trouve partagé en deux secteurs par le cours de la Suippe. Entre Reims et la Suippe, les Allemands ont attaqué depuis Beine, Nauroy et Moronvilliers, à travers le terrain montagneux qui fut le théâtre des succès français d'avril et mai 1917 et ils ont poussé dans la direction de la Vesle jusqu'au Prunay, qu'ils ont occupé, et jusqu'aux abords de Prosnès et à la grande chaussée qui se dirige vers Saint-Hilaire. Sur la Suippe, ils ont atteint Anberive; au delà, ils ont enlevé la première position française, au nord de Souain et de Perthes-les-Hurlus. L'avance réalisée est d'environ six kilomètres entre Reims et la Suippe; de deux à trois seulement, à l'est de la Suippe.

Le nombre des prisonniers faits est de 13,000.

Au total, le premier choc a produit des effets sensiblement moindres que dans les précédentes offensives; la nouvelle bataille pourrait bien arriver au point mort beaucoup plus tôt que cela n'a été le cas jusqu'ici.

Le feld-maréchal Conrad de Hotzendorf, commandant de l'armée autrichienne du Trentin, a été relevé de son commandement, « sur sa demande », dit la note officielle qui annonce le fait. Il y avait donc tout de même quelque chose de vrai dans l'information qui a été démentie l'autre jour.

Les maximalistes russes ont réglé le droit de vote de façon à annihiler totalement la bourgeoisie et la ci-devant haute société et à assurer au prolétariat, qui a déjà sur les autres classes l'avantage d'être armé, tandis qu'elles sont désarmées, le monopole des droits civiques. Qu'on en juge.

Est électeur et éligible tout homme et toute femme ayant atteint l'âge de 18 ans, qui gagne sa vie par l'exercice d'une profession utile à la collectivité et qui est membre d'un syndicat de métier. Remplissent cette condition : les ouvriers et employés de toute catégorie occupés dans l'industrie, le commerce et l'agriculture; les paysans qui ne recourent pas à la main-d'œuvre de louage; les employés et ouvriers des administrations du gouvernement; les soldats et marins; les citoyens d'une de ces catégories qui sont devenus invalides.

Ne sont ni électeurs ni éligibles, les hommes ou femmes qui, même appartenant à une des classes ci-dessus énumérées, recourent à la main-d'œuvre de louage pour augmenter leur gain; ceux qui vivent d'un revenu, sans exécuter aucun travail; les marchands et intermédiaires industriels et commerciaux; les employés et agents de l'ancienne police et de la gendarmerie; les membres de l'ancienne dynastie; les sourd-muets, les aliénés et les idiots; les personnes qui ont subi une condamnation infamante.

On voit que les maximalistes ont poussé l'application de leurs doctrines jusqu'aux plus extrêmes conséquences, puisqu'un homme de métier même est déchu du droit de vote s'il se fait aider par un ouvrier; tel, un cordonnier, un serrurier, un paysan, qui aurait quelqu'un à son service, ce quelqu'un lui fut-il indispensable. Et que dire de l'anathème dont est frappée la corporation des marchands? Et cependant, à moins que l'Etat ne se fasse épiciers, papetiers, merciers, il faut bien qu'il y ait des marchands!

Il est facile d'imaginer les conséquences économiques et sociales d'un pareil système : il condamne à l'étiollement et à la ruine le pays où il est en vigueur, puisqu'il restreint l'activité de chacun à ce qu'il peut faire par ses seules mains et qu'il tue l'intelligence, en condamnant tout le monde au travail manuel ou, du moins, en ne reconnaissant comme utile que le travail dont résulte un profit matériel pour la collectivité.

Mgr Richelmy, cardinal archevêque de Turin, a béni solennellement, dans la basilique de la Consolata, les drapeaux des brigades « Turin » et « Piémont », dont étaient marraines les princesses Lætitia, duchesse de Savoie-Aoste, et Isabelle, duchesse de Gènes.

Avec le maire sénateur Frôla, plusieurs conseillers communaux et le préfet Taddéi, assistaient à la cérémonie les généraux Rizza, Saritrona, Corfini, Caputo et Marangoni; les trois premiers commandant respectivement la division, le corps d'armée et la garnison résidant à Turin. Il y avait aussi la délégation militaire française, avec son aumônier.

Dans son discours, le cardinal rappela que, à Turin, traditionnellement, l'esprit patriotique militaire et l'esprit religieux sont inséparables.

La Civiltà cattolica a donné le place d'honneur à la lettre du Pape aux évêques de la Lombardie, que nous avons fait connaître à nos lecteurs. Elle dit que, « dans les conditions de l'heure actuelle, cette lettre a acquis une valeur historique et solennelle de condamnation et de protestation devant le monde chrétien entier : c'est un document d'importance capitale dans les vicissitudes douloureuses de la guerre ».

La grande revue romaine remarque que, à côté du silence intentionnel gardé par la grande majorité des feuilles libérales d'Italie, au sujet de ce document, — que l'agence Stefani n'a transmis que de façon imparfaite et confusée — il y a eu des insultes banales de l'organe altéré de la franc-maçonnerie et que cela « doit constituer une leçon et un avertissement salutaire pour tous les catholiques sincères, intelligents et actifs. Ceux-ci voient que, à la guerre publique et extérieure que l'esprit du mal a déchaînée

sur les peuples, se joint, en Italie, une guerre intestinale qui n'a point de trêve. Et cette guerre à l'intérieur a un caractère spécial d'hypocrisie et d'acharnement. On y a ajouté des éléments non moins détestables : la calomnie, l'ingratitude et la sottise... » La Civiltà dénonce « l'impuissance de la campagne anticléricale parcourant l'Italie d'un bout à l'autre avec les calomnies les plus contradictoires, mais toujours adaptées aux dispositions différentes et opposées de la plèbe et des esprits cultivés... en visant la personne et l'œuvre du Pape. D'ou, dit-elle, l'obligation des catholiques sincères de réagir avec toute leur énergie ».

Dans cet article, il y a une allusion très significative à M. Sonnino, là où il est dit que les manifestations de la campagne anticléricale « se sont multipliées comme sur un mot d'ordre, surtout après les affirmations d'un célèbre ministre anticléricale, qui a eu l'air de vouloir, par le ton excessif de sa parole, faire oublier l'étrange taciturnité que lui reprochait la nation ».

Le rôle de M. Tisserès au Conseil national

Berne, 16 juillet.

La mort ne connaît pas d'âge. L'autre jour, elle frappait un vétéran du Parlement fédéral, M. Adrien Lachatel. Aujourd'hui, c'est Fun des plus jeunes membres du Conseil national qui répond à l'appel du Juge des vivants et des morts. Quand le député conservateur-catholique du Bas-Valais était entré au Conseil national, en 1911, il y a apparu dans tout l'éclat de sa jeunesse et avec les apparences d'une brillante santé, qui s'affirmerait par un physique avantageux. M. Tisserès répondait au Conseil national M. Pellissier, de Saint-Maurice, qui s'était fait remarquer aux Chambres par la maturité de son esprit pratique et par sa haute compétence dans les questions commerciales et douanières. M. Pellissier n'avait pas cru devoir conserver plus longtemps son mandat, en raison de ses occupations et des affaires professionnelles qui absorbaient son activité.

Avec ses trente ans et sa culture littéraire et juridique, M. Tisserès apportait à la représentation nationale une mole plus claironnante que celle de son prédécesseur. Il avait toute l'étoffe d'un orateur parlementaire selon les préceptes de l'école cicéronienne. Dans le milieu froid et plutôt réfractaire à l'enthousiasme, que connaissent bien les habitués du Conseil national, l'éloquence juvénile du nouveau député valaisan n'avait pas beaucoup d'occasions d'épancher ses harmonieuses périodes. Mais il sut les saisir avec un judicieux sentiment de l'opportunité. M. Tisserès fit ses débuts oratoires dans le grand débat sur la proportionnelle, en avril 1914.

Tout de suite, on reconnut en lui un esprit meublé d'idées générales, de science politique et de souvenirs historiques. En défendant la proportionnelle fédérale, qui porte dans ses flancs la proportionnelle cantonale, le député de Martigny n'était sans doute pas d'accord avec M. Kunsch, mais il se faisait l'interprète des conditions spéciales de l'arrondissement bas-valaisan, où la proportionnelle règne en fait depuis un quart de siècle. Il partageait aussi, en cette question d'opportunité politique, l'opinion d'un de ses éminents prédécesseurs, l'inoubliable M. Boley.

M. Tisserès eut une nouvelle occasion de manifester son ardeur combative et de mettre en relief son talent de parole. Ce fut lors de la crise déterminée par l'affaire des colons. On se rappelle les tumultueux débats de la session de mars 1915, qui se terminèrent par une sorte de convenant de Stans, auquel on donna le nom de « pacte de Berne », première solution d'une crise nationale, qui devait se renouveler plus tard avec moins d'acuité, heureusement. Le jeune représentant du Bas-Valais fut un des orateurs qui firent entendre avec le plus d'éclat la voix de la protestation romande. Il avait pris les choses au rom, remontrant jusqu'à la convention du Golhard et au delà. Le Conseil fédéral fut bien un peu interloqué, mais chacun comprit, en haut lieu et ailleurs, qu'il était bon que la conscience nationale put se libérer, dans un débat public, de toutes les suspensions et de toutes les ombres passagères qui l'obscurissaient.

Comme on le pense bien d'après ces précédents, M. Tisserès n'était pas un chaud partisan des pleins pouvoirs. Il en fournit encore la preuve, dans la dernière session, en signant et en défendant la motion Boehlé pour la suppression totale des pouvoirs discrétionnaires conférés au Conseil fédéral par l'arrêté mémorable du 3 août 1914.

Hélas! Cette voix si jeune, si enthousiaste, si ardente, est désormais muette. A la fin de la session dernière, l'absence de M. Tisserès fut remarquée. Mais qui aurait pu soupçonner que

ce parlementaire si plein d'avenir avait déjà donné son chant du cygne!

Le Conseil national perd un de ses membres les plus militants et les plus écoutés. Le Valais est privé d'une de ses meilleures forces. Fribourg aussi le regrettera. Par son mariage, M. Tisserès était apparenté avec une des meilleures familles de la cité des Zähringers. Il était donc un peu des nôtres et c'était un lien de plus entre nos deux cantons, qu'unissent les mêmes croyances et les mêmes principes fédéralistes et politiques.

La guerre européenne

L'offensive allemande

Journée du 15 juillet

Communiqué français du 16 juillet, 3 h. :
La bataille a continué, vers la fin de l'après-midi et dans la soirée d'hier avec une violence redoublée.

Entre Château-Thierry et Reims, l'ennemi, accentuant son effort pour élargir ses avantages, a lancé des attaques furieuses. Les combats furent particulièrement acharnés au sud de la Marne et dans la région de Châtillon.

Les troupes franco-américaines ont résisté magnifiquement à l'ennemi et ont contre-attaqué à plusieurs reprises avec vigueur; au sud de la Marne, les Allemands n'ont pu dépasser la ligne Saint-Agnan, La Chapelle Monthodon, Lièvre sud de la forêt Bouquigny. Les Français ont fait dans cette région un millier de prisonniers. Marcuill-Port est tenu par les Français.

Au nord de la Marne, les Français ont maintenu l'ennemi aux abords sud de Châtillon et aux lignes sud-est du bois Bolozat. Aucun changement appréciable sur le reste de la ligne. Les Allemands n'ont fait aucune tentative au cours de la nuit.

Sur le front à l'est de Reims, les Allemands, épuisés par la lutte infructueuse engagée par eux dans la journée d'hier, n'ont pu dépasser la zone française de couverture de la ligne jalonnée par Prunay, Lièvre sud du bois, nord Chaussée romaine jusqu'à la Suippe.

Dans la région nord de Souain et de Perthes-les-Hurlus, les positions françaises de combat n'ont été ébranlées nulle part. Aux bords des prisonniers, les pertes allemandes de la première journée de bataille sont extrêmement élevées.

Communiqué américain du 15 juillet, au soir :
A l'ouest de Château-Thierry, où l'ennemi avait réussi ce matin à traverser la Marne dans notre secteur et à réaliser quelques progrès, nos troupes ont contre-attaqué et refoulé l'adversaire jusqu'à la Marne. Elles ont fait 500 prisonniers.

Communiqué allemand du 16 juillet :
Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : L'activité de combat a repris sur des secteurs isolés. Une offensive nocturne de l'ennemi a été repoussée à l'est d'Ayette, ainsi qu'une forte attaque ennemie à l'est de Hébuterne. Des combats locaux s'y sont de nouveau déroulés pendant la nuit.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : Entre l'Aisne et la Marne et à l'est de Château-Thierry, vifs duels d'artillerie. Au cours de petites entreprises et par une poussée sur la Marne, au sud-ouest de Launois, nous avons pénétré hier matin dans des parties des positions françaises au sud-ouest et à l'ouest de Reims.

Des troupes d'estimation de distance ont pris une part spéciale aux préparatifs de la lutte d'artillerie. L'artillerie, les lance-mines et les lance-gaz, en collaboration avec les chars d'assaut et les lance-flammes, ont frappé par leurs effets de destruction le chemin à l'infanterie dans les lignes ennemies.

L'armée du colonel général von Bach a passé la Marne, entre Jaulgonne et à l'est de Dormans. Les pionniers faisaient traverser la rivière, à l'aube, aux troupes d'assaut, et ont ainsi rendu possibles les succès de la journée. L'infanterie a pris d'assaut les pentes rapides de la rive sud de la Marne. Sous cette protection, des ponts ont été lancés. Par une lutte obstinée, nous avons traversé le terrain boisé, défendu avec acharnement, de la première position ennemie, et nous avons repoussé l'ennemi sur des lignes situées plus en arrière, vers Condé, La Chapelle, Comblizy, Marcuill.

Au nord de la Marne, nous avons également enlevé aux Français et aux Italiens leurs premières positions entre l'Ardre et la Marne. Nous combattrons, le soir, à l'est de la ligne Châtillon-Cuchery-Chaumy.

Les armées des généraux von Mudra et von Einem attaquent l'ennemi en Champagne, vers Prunay, à l'est de Reims, jusqu'à Tahure, et entrent en contact avec l'ennemi, qui se dérobe à leur contact, la première position française.

Au sud de Nauroy et Moronvilliers, nous avons avancé à travers la chaîne de hauteurs Cornillet-Hochberg-Kellberg-Poelberg, en traversant le

champ d'entonniers de la bataille de printemps de l'année dernière, jusqu'à la voie romaine au nord-ouest de Prosnès et dans le terrain boisé au sud du Fichtelberg.

À l'est de Suippe, nous avons enlevé à l'ennemi le champ de bataille de la bataille de Champagne, entre Anberive et le sud-est de Tahure.

Sur le front de bataille à l'est de Reims, l'ennemi a maintenu sa deuxième position au nord de Prognès-Souain-Perthes.

Malgré les nuages épais et le vent en rafales, les forces aériennes ont été actives. Les aviateurs ont participé d'une faible altitude au combat, au moyen de bombes et de mitrailleuses. Ils ont abattu hier, sur le champ de bataille, 31 avions ennemis et 4 ballons captifs. Le lieutenant Lawenhardt et le lieutenant Menkopf ont remporté leurs 30^{es} victoires aériennes, et le lieutenant Bolle sa 21^e.

Le chiffre des prisonniers ramenés dépasse plus de 13,000.

Groupe d'armées du duc Albrecht. — Nous avons fait des prisonniers, au cours de petites entreprises en Lotharinge, dans les Vosges et dans le Sundgau.

Journée du 16 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 11 h. du soir :

Dans la journée du 16, les Allemands, qui n'ont pu reprendre leur attaque générale brisée par nous la veille, ont fait de violents efforts pour accroître leurs succès locaux. Le matin et l'après-midi, la bataille a été particulièrement acharnée au sud de la Marne.

Les forces ennemies ont tenté de remonter le cours de la rivière. Nos troupes ont ralenti la poussée de l'ennemi par une défense pied à pied et l'ont maintenu sur la ligne Ceully-Leuvigny.

De notre côté, nous avons contre-attaqué l'ennemi sur le front Saint-Agnan, Chapelle, Monthodon. Nos troupes ont enlevé deux localités et ont reporté leurs lignes sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Marne dans la région de La Bourdonnerie et de Clos Milan.

Entre la Marne et Reims, les troupes franco-britanniques ont repoussé plusieurs tentatives et ont conservé leurs positions.

À l'est de Reims, les Allemands ont recommencé, ce matin, de violentes préparations d'artillerie, qui ont été suivies d'attaques sur plusieurs points du front.

Une puissante tentative dans la direction de Beaumont-sur-Vesle n'a pu réussir à déboucher de Prunay.

Dans le secteur de la Suippe, deux attaques, menées à l'ouest de la rivière, ont échoué sous nos feux.

La lutte a été non moins vive dans la région au nord de Prosnès et à l'est de Tahure, où l'ennemi a également attaqué. Partout ses efforts ont été vains et ses troupes ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Il se confirme, d'après les ordres trouvés sur les prisonniers, que l'attaque sur le front de Champagne, menée par 15 divisions de première ligne et 10 divisions de soutien, cherchait à réaliser une progression de 20 kilomètres le premier jour et à atteindre la Marne à sa droite.

L'aide américaine

New-York, 16 juillet.

(S. A.) — L'Etat de Pensylvanie a offert d'envoyer 4 millions d'arbres de ses pépinières pour remplacer une partie de ceux qui ont été détruits dans les régions dévastées de France.

Plusieurs villes américaines ont déjà offert d'adopter des villes françaises détruites dans la zone de guerre et de les assister dans leur reconstruction après la guerre.

Les soldats américains en France consomment des matières sucrées pour une somme d'à peu près 300,000 dollars par mois. Outre les nécessités de froment, viande et équipement, le gouvernement des États-Unis fait transporter approximativement 1 million ½ de sucreries tous les mois à ses armées de l'autre côté de l'Océan.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de la région parisienne par les canons à longue portée a continué dans la journée d'hier mardi.

L'expédition italienne en Albanie

Rome, 16 juillet.

Les journaux annoncent que le corps expéditionnaire italien en Albanie est placé sous le commandement du général Ferrero. Au cours de leur récente avance, les Italiens ont délivré un certain nombre de prisonniers de guerre italiens et russes que les Autrichiens employaient aux travaux agricoles.

Les vacances de M. Hertling

Berlin, 16 juillet.

Le comte Hertling a l'intention de passer ses vacances dans le voisinage du grand quartier général allemand. Quant au vice-chancelier, von Payer, il restera à Berlin, jusqu'à la fin des vacances du chancelier, qui se termineront avec le mois d'août.

